



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 211 - JUIN 2019 - 1€

ÉDITORIAL

La Très Sainte Trinité 1

Mysterium Fidei 4

Les clochards
de Notre-Dame de Paris 7

La femme aux prises avec la vie 9

Oraison d'un laïc pour ses prêtres 11

Chronique du prieuré 12

Prieuré Saint-Jean-Eudes

1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

La Très Sainte Trinité



« Le dogme de la Sainte Trinité est la substance du nouveau Testament; le plus grand de tous les mystères, comme la source et le fondement de tous les autres. » (Léon XIII dans l'encyclique *Divinum illud*)

Croire en un seul Dieu est commun à la Loi Ancienne et à la Loi Nouvelle. Chacun des psaumes du dimanche à Laudes, composés par le roi David, débute par une affirmation de l'unité divine: *Dominus regnavit, decorum indutus est; Jubilate Deo, omnis terra; Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo; Benedicite omnia opera Domini Domino; Laudate Dominum de caelis, laudate eum in excelsis*. Mais croire de manière explicite au Père, au Fils et au Saint Esprit, est propre à la Loi Nouvelle. Et c'est pourquoi, les psaumes adoptés par la liturgie s'achèvent tous, sont tous cou-

ronnés par la doxologie: « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum, Amen.* »

Les prophètes d'Israël avaient prêché avec une insistance inlassable l'unicité de Dieu au petit peuple élu sans cesse tenté, fasciné, attiré par le polythéisme, l'idolâtrie, les 'baals' envahissants des nations ennemies. Aussi le cri des prophètes avait-il souvent retenti pour corriger les apôtats: « *Écoute Israël: Yahvé, notre Dieu, est seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et les commandements que Je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur.* » (Deutéronome VI, 4-6) C'était là le culte des serviteurs, des vrais serviteurs, un culte bon, ouvert à de futurs approfondissements, à de futurs épanouissements,

mais non pas encore le culte des enfants par adoption que nous sommes, nous chrétiens.

Ainsi, quand les derniers temps furent venus, Dieu qui avait parlé jusqu'alors par la bouche des prophètes, porta enfin la Révélation à son comble par l'entremise de Jésus, le Verbe incarné. C'est à Lui, en effet, qu'il appartient de manifester au monde le mystère caché au commun des hommes depuis les origines, le mystère de la Sainte Trinité, le mystère de la vie intime de l'Ineffable, vie à la participation de laquelle nous sommes appelés ici-bas par la grâce sanctifiante, et au Ciel, dans la gloire de la vision.

Jésus fut dès toujours occupé de son Père: témoin la scène de la perte et du recouvrement au Temple où Il dit à sa Mère et à saint Joseph, dans l'angoisse pourtant: « Ne savez-vous pas que Je me dois aux affaires de mon Père? » De plus, pendant les trois années de prédication, il s'appliqua à dévoiler non pas seulement sa qualité de Messie - en la prouvant par l'accomplissement de miracles inouïs - mais également et surtout sa dignité de Fils de Dieu, égal en tout au Père. Avec succès à Césarée de Philippe puisque saint Pierre, le chef du collège apostolique, inspiré d'En-Haut, s'écria: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Témoin encore, lors de l'inique procès, la réponse qu'il fit à l'adresse de Caïphe, l'adjuvant de se déclarer: « Tu l'as dit, Je suis le Christ, le Fils de Dieu ».

Et nous le savons, à de nombreuses reprises lors de la dernière Cène, le Jeudi-Saint au soir, le divin Maître promit l'envoi de l'Esprit-Saint pour consoler les siens que le départ imminent accablait: « J'ai beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera ... Car il ne parlera pas de Lui-même, mais il dira tout ce qu'Il aura entendu... »

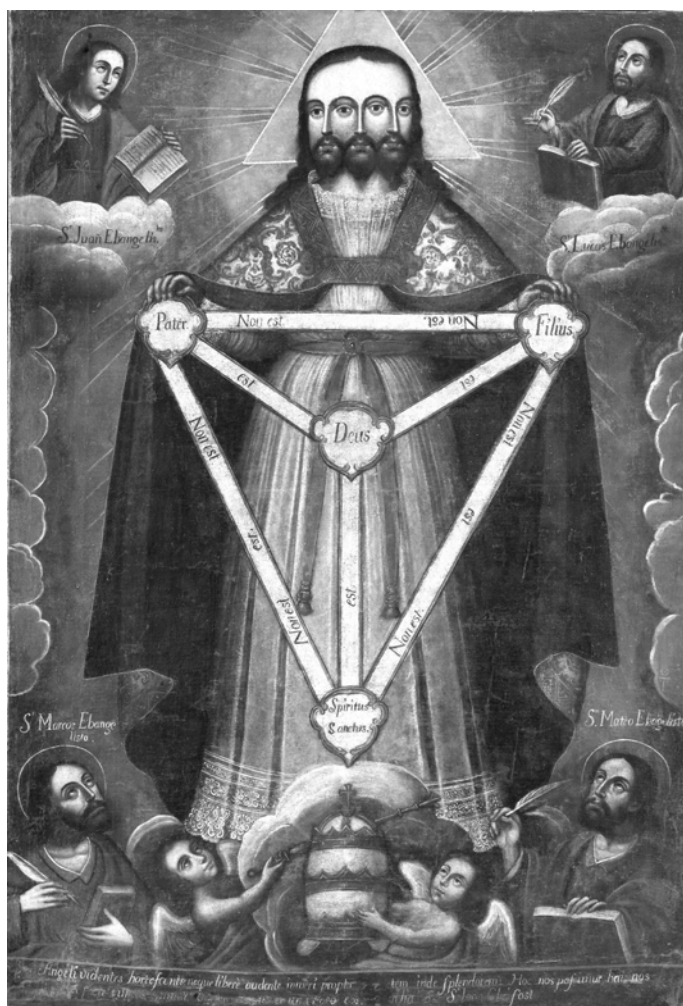
Notons de surcroît, que les trois Personnes divines n'ont pas seulement été révélées séparément les unes des

autres, comme nous venons de le constater, Elles l'ont été conjointement les unes aux autres. En effet, le jour de l'Annonciation, l'Ange Gabriel dit à la Vierge: « Vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un Fils et vous lui donnerez le nom de Jésus (voilà pour la deuxième Personne). Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut (voilà pour la première Personne). Et voici pour la troisième Personne: L'Esprit-Saint viendra sur vous ... » En outre, il est dit qu'au début de la vie publique, lors du baptême dans les eaux du Jourdain, l'Esprit-Saint descendit sur Jésus sous la forme corporelle d'une colombe et que du ciel « une voix se fit entendre disant: « Tu es mon Fils bien-aimé; en Toi J'ai mis toutes mes complaisances. »

Enfin, avant de remonter au ciel, Jésus donna l'ordre à ses Apôtres d'enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À ce mystère, le plus mystérieux de tous - celui dont la raison humaine, laissée à elle-même ne soupçonnerait pas même l'existence et la possibilité - sont comme suspendus tous les autres mystères de la Foi: Sans la trinité des Personnes en Dieu, pas d'incarnation du Fils. Sans l'incarnation du Fils, pas de Vierge Marie, Mère de Dieu, et pas de sacrifice sur la Croix. Sans la Vierge Marie, pas de maternité spirituelle de grâce sur les chrétiens. Sans le Sacrifice de la Croix, pas de Rédemption, pas de Messe, pas de prêtres, pas de sacrement de pénitence, pas de rémission des péchés. Sans

le Sacrifice de la Croix, pas de Résurrection non plus, pas d'Ascension, pas d'Église. Sans le mystère fondamental de la Sainte Trinité, tout s'effondrerait donc de ce que nous croyons, de ce dont nous vivons: La sainte religion catholique tout entière dépend donc de cette vérité première, inévidente oh combien! Elle se rattache à cette surabondance de vie en l'Unique, à cette floraison de Personnes en Dieu. Le Fils est engendré du Père par voie d'intelligence, de toute éternité. Le Saint-Esprit procède



Anonyme de l'école de Cuzco, Trinité trifaciale. La Très Sainte Trinité, entourée des quatre évangélistes, présente le « bouclier de la Trinité » qui résume le dogme.

du Père et du Fils, comme d'un principe unique, par voie d'amour, de toute éternité. Oui, de ce mystère, tout découle. C'est pourquoi, avant de lui conférer le baptême, l'Église presse le catéchumène de répondre à cette triple question: « *Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant Créateur du Ciel et de la terre? Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur, qui est né et qui a souffert? Croyez-vous au Saint-Esprit?* » Sitôt que le catéchumène a répondu par un triple *Credo-Je crois*, le prêtre, rassuré quant au reste, procède à la cérémonie, sans autre instance.

Pour scruter quelques instants le mystère de la Sainte Trinité, appuyons-nous sur le *symbole de foi Quicumque*, dit symbole de saint Athanase. Qu'y lisons-nous en guise d'introduction ?

« *Quiconque veut être sauvé, avant toutes choses il est besoin qu'il tienne la foi catholique. Laquelle, à moins que chacun ne la garde entière et sans aucune atteinte, sans doute éternellement il périra.* » C'est une introduction que nous chercherions en vain dans les actes du dernier Concile... qui accorde une valeur de salut à toutes les religions (Cf. *Unitatis Redintegratio*) Elle n'inspire pas non plus la pratique œcuménique actuelle, relativiste. Le pape François dans le document d'Abu-Dhabi affirme que le pluralisme et la diversité des religions relèvent d'une sage volonté divine!

« *Or – continue le symbole de saint Athanase – la foi catholique est celle-ci: Qu'un seul Dieu en la Trinité, et la Trinité en l'unité nous adorions. Ni confondant les personnes, ni divisant la substance. Car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit. Mais du Père et du Fils et du Saint-Esprit, une est la divinité, égale la gloire, coéternelle la majesté.* »

La foi catholique consiste à croire un seul Dieu en trois personnes, et trois personnes en l'unité de Dieu. Croire en un seul Dieu nous sépare des anciens païens; croire trois personnes en Dieu nous sépare des musulmans et des nouveaux juifs, héritiers des pharisiens qui, ayant repoussé Notre Seigneur, ont rejeté la foi mosaïque de leurs pères toute tournée vers la venue du Messie. Ni les uns ni les autres ne veulent reconnaître la Sainte Trinité. Rejetant le Fils et le Saint-Esprit, ils sont amenés à confesser un faux dieu unique et exclusif, tandis que nous, nous confessons le seul Dieu véritable, un et trine, un en substance, trine en personnes.

« *Tel le Père, tel le Fils, tel le Saint-Esprit. Incréé le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit. Infini le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit. Éternel le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit. Tout-puissant le Père, le Fils, le Saint-Esprit.* » Tous les adjectifs qualificatifs appli-

cables à la nature divine - incréé, infini, éternel, tout-puissant et d'autres - le sont au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

« *Et pourtant il n'y a pas trois éternels, mais un seul éternel. Comme il n'y a pas trois incréés, ni trois infinis, ni trois tout-puissants; mais un seul incréé, un seul infini, un seul tout-puissant.* »

Tandis que les adjectifs désignent les qualités d'une chose, les noms ou substantifs désignent les choses elles-mêmes ou leur substance. Quand nous disons que le Père est éternel, éternel est un simple adjectif. Mais quand nous disons qu'il n'y a pas trois éternels, le mot éternel est pris substantivement, et cela veut dire qu'il n'y a pas trois dieux, trois substances éternelles, il n'y en a qu'une et c'est Dieu.

Par quoi le Père, le Fils, et le Saint-Esprit se distinguent-ils donc?

« *Le Père par nul n'a été fait, ni créé ni engendré: Il est. Le Fils, quant à Lui, vient du Père seul: Il n'a pas été fait, Il n'a pas été créé, Il est engendré. Le Saint-Esprit, quant à Lui, vient du Père et du Fils: Il n'a pas été fait, Il n'a pas été créé, Il n'a pas été engendré, Il procède du Père, et du Fils.* »

Aimons à glorifier la Très Sainte Trinité. Comment? Saisissons-nous de courtes oraisons jaculatoires: *O beata Trinitas – Ô bienheureuse Trinité –*, ou encore, *Benedicta sit sancta Trinitas – Bénie soit la Très Sainte Trinité –*. Aimons à reprendre la prière d'Élisabeth de la Trinité, carmélite à Dijon. Je vous en rappelle le début et la fin¹: « *Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité! Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, Ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère... Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie; ensevelissez-Vous en moi, pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.* »

Et pour l'amour de Notre-Dame de la Trinité, soyons toujours fidèles aux trois Ave du matin et du soir.



1. Livre Bleu p. 168

Mysterium fidei



Par l'abbé Raphaël d'Abbadie d'Arrast

La sainte Eucharistie est le Mystère de notre foi. C'est l'affirmation de l'Église qui enchâsse ces deux mots « Mysterium fidei », dans les paroles consécatoires du Précieux Sang. Elle suit en cela l'enseignement oral de Notre-Seigneur aux apôtres, parvenu jusqu'à nous grâce à la Tradition¹. Essayons de contempler quelque peu la profondeur de ces deux petits mots. Ils nous apprennent que la sainte Eucharistie se trouve au cœur de la foi en nous enseignant les dogmes fondamentaux de notre sainte religion, et qu'elle nous fait vivre de ce Mystère de la foi.

Au cœur de la foi

Nous savons que, malgré l'obscurité du mystère, notre intelligence croit fermement tout ce que la foi nous enseigne. Pourquoi? L'acte de foi nous répond: parce que c'est Dieu qui nous l'a révélé, et qu'Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper. C'est donc Dieu lui-même qui engage toute son autorité pour faire adhérer notre intelligence à ce qu'Il nous révèle. La foi – faut-il le rappeler? – n'est donc pas une affaire d'opinion. Nous soumettons justement l'autorité de notre faible raison et de nos opinions à l'autorité infaillible de Dieu. Quelle glorieuse soumission! Quelle assurance invincible! C'est ce que les hérétiques refusent d'admettre, et ce pour quoi précisément on les appelle « hérétiques² »: ils trient, ils choisissent parmi les articles de la foi, ceux que leur intelligence accepte, et rejettent ceux qu'elle refuse. Ils abandonnent l'autorité de Dieu pour leur petite intelligence: ils n'ont donc plus la foi, même s'ils ne nient qu'un seul article. Que Notre-Seigneur nous préserve d'une telle audace! Et que nous révèle ce Maître infaillible? Ou plutôt Qui nous révèle-t-Il, sinon Lui-même, et tout ce qui se rapporte à Lui? La foi me fait donc croire en Dieu, sur l'autorité de Dieu Lui-même: Dieu révélé par Lui-même, sous les voiles du mystère.

La sainte Eucharistie nous emmène au plus profond du mystère de la foi: je crois, malgré mes sens, que sous les apparences du pain et du vin se cache Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, parce que Lui-même l'a dit. Dans ce mystère, peut-être plus obscur encore que les autres, je

crois en la présence réelle de Dieu incarné, sur l'autorité expresse de ce même Dieu: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que Je donnerai, c'est ma chair, pour le salut du monde. »³

La sainte Eucharistie nous plonge aussi au cœur de la foi par son lien intime avec les dogmes fondamentaux que nous devons croire. Le catéchisme nous enseigne qu'il y en a trois: la sainte Trinité, l'Incarnation et la Rédemption.

Commençons par l'Incarnation, le mystère de Dieu fait homme, qui a conversé avec les habitants de la Palestine: « ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, concernant le Verbe de la vie, car la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la Vie éternelle, qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée...⁴ » Combien aurions-nous aimé pouvoir nous aussi êtreindre dans nos bras le nouveau-né de la crèche, contempler, écouter et interroger à loisir le Maître incontesté! Nous a-t-Il donc définitivement quittés depuis son Ascension? Non. Il reste corporellement parmi nous à travers les voiles de l'Hostie. La sainte Eucharistie ne pourrait exister sans l'Incarnation. Comment Dieu le Fils serait-Il réellement et substantiellement présent avec son Corps, son Sang, et son Âme, s'Il ne s'était incarné? Lorsque je vois la sainte Hostie, lorsque je suis prosterné au pied du tabernacle où Jésus demeure parmi nous, je peux me répéter en toute vérité: « Et Verbum caro factum est: le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous.⁵ » C'est parce qu'Il s'est fait chair qu'Il continue aujourd'hui d'habiter parmi nous au Très Saint Sacrement de l'autel. On voit combien la sainte Eucharistie prêche ainsi le dogme de l'Incarnation.

Quant à la Rédemption, c'est le mystère par lequel le Verbe incarné nous a rachetés de nos péchés, a payé la dette contractée dès le Paradis terrestre, en versant son Sang, en souffrant et mourant sur la Croix. Sans Rédemption, il ne peut y avoir de salut. C'est donc pour la Rédemption que

3. Jn VI, 51

4. I Jn I, 1-2

5. Jn I, 14

1. Cf. Saint Thomas, *Somme Théologique* III, q. 78, a. 3, ad 9

2. « Hérétique » vient du grec et signifie « choisir ».



Bartolomé Esteban Murillo, Le Triomphe de la Sainte Eucharistie. L'ange à gauche présente un verset de l'évangile selon saint Jean « et il les aima jusqu'à la fin » (Jn, XIII, 1) : l'amour de Notre-Seigneur ne cessera pas de se manifester et de s'offrir à nous dans ce Très Saint Sacrement.

Notre-Seigneur s'est incarné : « propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis.⁶ » C'est bien pour nous les hommes, et *pour notre salut* qu'Il est descendu des cieux en s'incarnant. La sainte Eucharistie est indissociable de ce mystère de la Rédemption. Nous savons en effet que la consécration du pain et du vin, moment où se réalise ce sacrement, constitue un véritable sacrifice ; la Messe n'est que le renouvellement du Sacrifice du Calvaire : mêmes fins, même Victime, même Prêtre agissant au moyen d'instruments humains. Il n'y a qu'un seul sacrifice, celui du Vendredi-Saint, renouvelé chaque jour sur nos autels de manière non sanglante. C'est précisément la double consécration du pain et du vin qui renouvelle mystiquement la séparation du Corps et du Sang qui eut lieu sur la Croix. Lors donc que je reçois Jésus-Christ dans la communion, c'est la Victime du Calvaire que je reçois, l'Hostie du Sacrifice. Si la sainte communion est parfois appelée un banquet sacré⁷, cela n'exclut pas qu'elle est avant tout la participation au Saint-Sacrifice de la Messe. On est donc aux antipodes du repas festif présidé par le prêtre pour rassembler les hommes autour d'une table fraternelle...

Si Notre-Seigneur s'est offert sur la Croix en Rédemption de nos âmes, s'Il perpétue quotidiennement ce Sacrifice sur nos autels, c'est assurément pour rendre gloire à son Père : « Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie... Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire⁸ », dit Notre-Seigneur dans sa prière sacerdotale, au seuil de sa Passion. Nous pénétrons ainsi au plus intime de la Très Sainte Trinité : le Fils qui, ayant tout reçu du Père, se donne en retour totalement à Lui, dans l'élan du Saint-Esprit, Amour commun du Père et du Fils. Mystère ineffable, dont le voile se déchire sur la Croix, et que toutes les Messes du monde ne suffiraient à épuiser : « C'est par Lui, avec Lui et en Lui que, ô Dieu le Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, vous sont rendus tout honneur et toute gloire dans tous les siècles des siècles.⁹ » La sainte Eucharistie nous communique Jésus tel qu'Il se trouve actuellement, c'est-à-dire ressuscité, glorieux, avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, assis pour toujours à la droite de son Père. La communion nous plonge ainsi au sein de la Trinité bienheureuse. Encore faut-il que nous nous laissions faire, en vivant de la foi.

6. Credo de la Messe

7. Cf. l'antienne à Magnificat des Vêpres de la Fête-Dieu : *O Sacrum convivium*

8. Jn XVII, 1-4

9. Petite élévation à la fin du Canon de la Messe.

Vivre de la foi

Il ne faudrait pas penser que notre religion est purement théorique, que le combat de la foi se cantonne aux idées, même s'il est avant tout une question de principes. La foi doit aller au-delà et imprégner toute notre vie: « Recevez avec douceur la parole semée en vous, laquelle peut sauver vos âmes. Mais efforcez-vous de la mettre en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter¹⁰. » C'est une question de cohérence, qui dirigera toute notre vie, et fera luire la foi aux yeux de notre prochain. Il nous suffit de reprendre ce que nous avons rappelé dans la première partie, et d'en tirer les conséquences.

Nous avons dit tout d'abord que notre foi exige notre soumission à l'autorité de Dieu, malgré l'obscurité du mystère. Dans la sainte Eucharistie peut-être plus qu'ailleurs, il nous est demandé une soumission généreuse, pour adhérer, contre le témoignage de nos sens, à l'autorité suprême de Notre-Seigneur. Il y faut donc une profonde humilité, qui nous sera très profitable pour bénéficier des fruits de ce grand sacrement. « Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits. Oui, Père, Je vous bénis de ce qu'il vous a plu ainsi.¹¹ » Il faut donc retrouver ici la simplicité de l'enfant, qui croit volontiers sur l'autorité de celui qui l'enseigne. « *Parvulus parvulis desideratus* », dit saint Bernard: « ce petit Enfant se fait désirer des tout-petits ». Quelle leçon! Cette humilité se traduit à chacune de nos genuflexions et à travers toutes les marques de respect et de soumission que nous devons témoigner à Jésus caché. Lui-même ne nous a-t-Il pas montré la voie en s'anéantissant par l'Incarnation?

Dans la sainte Eucharistie, notre divin Maître désire prolonger en nous son Incarnation, en nous en appliquant les fruits et les vertus: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui... Celui qui me mange vivra par moi¹². » Sous les voiles de l'Hostie où Il prolonge sa vie cachée, Notre-Seigneur désire nous communiquer ses vertus d'humilité, de douceur, de simplicité, d'obéissance et de pauvreté qui ont caractérisé sa vie à Nazareth. Là plus qu'ailleurs, nous devons Lui être une « humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son mystère.¹³ »

D'autre part, n'oublions jamais que, lorsque nous *communions*, nous nous unissons à la divine Victime qui veut nous faire participer à la Rédemption: « Je vous exhorte

donc, mes frères... à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous lui devez. Et ne vous conformez pas au siècle présent. » Grâce à l'aide toute-puissante de Notre-Seigneur qui vient en nous, notre vie doit connaître une transformation en tous ses domaines: habitudes, vêtements, langage, centres d'intérêt, amitiés... Un chrétien qui communie souvent sans mener une vie sacrifiée est un monstre, car il oublie qu'il n'est pas appelé à s'établir ici-bas.

En effet, sous les voiles de l'Hostie, nous recevons le Corps glorieux de Jésus-Christ, ce qui est pour nous le gage de la Vie éternelle: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.¹⁴ » Notre trésor n'est donc plus ici-bas, mais « notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à son corps glorieux, par la vertu de son pouvoir et de son empire sur toutes choses.¹⁵ » Si nous avons compris que le but de notre vie est au Ciel, dans la gloire de la Sainte Trinité, nous aurons à cœur de ne rechercher que cela ici-bas, « pour que nous servions à la louange de sa gloire¹⁶ », « afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ¹⁷ ».

En conclusion

Notre-Seigneur demande de notre part une foi ferme à sa présence réelle sous les apparences du pain et du vin. Mais Il veut aller au-delà, en devenant notre nourriture, afin de nous unir à Lui pour nous faire participer à son Mystère de Rédemption et nous entraîner dans son grand élan de glorification de son Père. Incarnation, Rédemption, gloire éternelle au sein de la Trinité bienheureuse: le lecteur averti aura reconnu là les principaux mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire. Car Notre-Dame est inséparable de son divin Fils et, selon le plan de Dieu, c'est grâce à son Fiat que nous avons eu l'Incarnation, la Rédemption et la sainte Eucharistie qui les communique à notre âme. Notre Mère céleste, par la méditation du Rosaire, nous imprègne de ces mêmes mystères indissociables de la sainte Eucharistie. Est-ce à dire que le Rosaire remplace les sacrements et la Messe? Non pas. Mais il est une merveilleuse école, sous la direction maternelle de la Bienheureuse Vierge Marie, pour disposer nos âmes à s'approcher saintement du Mystère de la foi.

10. Jac. I, 21-22

11. Mt XI, 25-26

12. Jn VI, 56-57

13. Expression de la sœur Élisabeth de la Trinité, empruntée à Mgr Gay, et plus profondément encore à saint Paul.

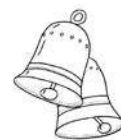
14. Jn VI, 54

15. Phil. III, 20-21

16. Eph. I, 14

17. I Petr. IV, 11

Les clochards de Notre-Dame de Paris



Par l'abbé Frédéric Weil

L'incendie de Notre-Dame de Paris et la générosité qui s'en est suivie se sont accompagnés du presque traditionnel refrain concernant le coût des églises et la supposée richesse de l'Église. « Je crois que la générosité déployée pour la reconstruction de la cathédrale est une épreuve supérieure à son incendie », a affirmé Mgr Benoist de Sinyt¹. Et il s'interroge : « Peut-on rebâtir Notre-Dame sans penser aux pauvres ? » N'est-ce pas là une revendication évangélique ?

En effet, on trouve une telle revendication dans la bouche d'un apôtre. Lorsque sainte Marie-Madeleine eut brisé un parfum de grand prix et oint Notre-Seigneur à Béthanie, l'un d'eux s'exclama : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ?² » C'est le traître Judas qui parle ainsi, peu avant son larcin sacrilège... Mais selon saint Jean : « Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. »

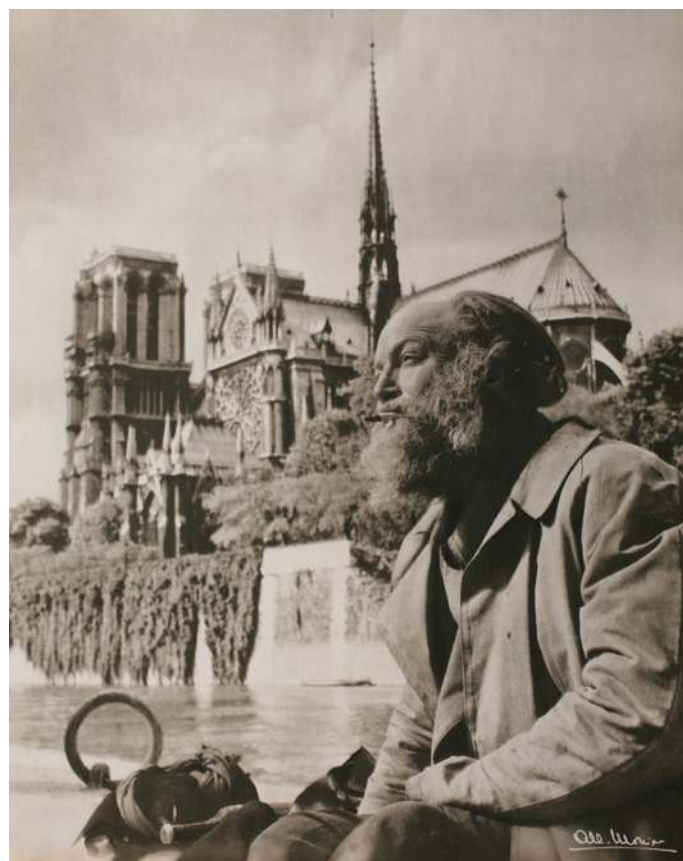
Si l'incendie n'avait pas eu lieu, peut-on en effet imaginer une seule seconde que la somme fut tombée dans la bourse des pauvres ? Et si l'on ne reconstruisait pas Notre-Dame, voudrait-on voir à la place un supermarché, nouveau temple de la religion consumériste ? Ainsi l'argent serait passé aux voleurs.

À la vérité, on ne récrimine de la sorte que pour l'argent offert au culte divin. Aucune voix ne se fait entendre pour dénoncer des dépenses absurdes qui auraient pu être évitées. Quant à Notre-Seigneur, n'aurait-il droit qu'aux miettes de notre table ? N'est-il pas justice de lui offrir le meilleur de nous-même ? Il ne faut pas oublier la louange que Notre-Seigneur adressa à Marie-Madeleine pour l'avoir oint :

« Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours. [...] En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier,

1. *La Vie* du 19 avril 2019. Le prélat, vicaire général de Paris, est un défenseur bien connu de l'immigration massive. Les seuls mots durs qui trouvent place dans sa bouche sont pour s'en prendre aux catholiques. Dernièrement, il n'a brisé son silence envers Vincent Lambert que pour critiquer les avocats qui ont obtenu qu'il vive.

2. Saint Jean, XII, 5. Voir aussi saint Marc XIV, 4.



on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait. »

Si nous gardons à l'esprit que Notre-Seigneur s'est lui-même comparé au temple de Jérusalem, et que les temples sont consacrés par l'huile sainte, alors l'onction de Béthanie peut facilement être comparée à la consécration de Notre-Dame. L'incendie nous dit que cette cathédrale non plus, nous ne l'aurons pas toujours, n'en déplaise aux Judas contemporains qui veulent vendre le temple divin comme le traître a vendu le temple de la Sainte Humanité du Maître. Même sur un plan seulement économique, il est absurde de comparer un événement ponctuel et un problème permanent : « vous avez toujours des pauvres avec vous ». L'argent aurait soulagé les pauvres quelque temps, et ensuite ? Un apport massif ponctuel sans réelle suite aurait amené un assèchement soudain de dons avec ses conséquences désastreuses.

Mais au fait, de quels pauvres parle-t-on ? Doit-on considérer comme pauvre celui qui possède un *smart-*

phone de mauvaise facture? Les Parisiens les connaissent, ces « pauvres » qui, sur la place Saint-Michel, non loin de Notre-Dame, se font passer pour sourds et muets, puis l'instant d'après, parlent entre eux sous les yeux de tous... Ou encore comme cet homme auquel on venait de faire l'aumône à cause de la pitié qu'il avait inspiré, et que l'on retrouve attablé dans un café chic avec son ordinateur portable. Le monde actuel est si faux que même ses pauvres sont faux.

Il y a bien encore quelques vrais pauvres qui ne sont pas importés, mais c'est une denrée rare. L'Etat-Providence socialiste nous les a volés. On a ainsi éteint la charité et on l'a remplacée par les revendications sociales. Autrefois, on faisait des aumônes en donnant de son temps et de sa personne, car c'est le plus beau et le plus coûteux des dons. Aujourd'hui, on fait une charité à bon marché en lançant des « tweets » derrière son ordinateur pour réclamer l'argent des autres.

Le monde a oublié que la richesse n'est pas seulement celle des espèces sonnantes et trébuchantes. Notre-Seigneur n'a pas attiré les âmes à une sorte de nihilisme bouddhiste par l'abandon des richesses, mais au contraire, il leur promet un trésor éternel et véritable. Au jeune homme riche, il dit: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le Ciel; puis viens, et suis-Moi.³ » Pense-t-on à donner aussi de cette richesse spirituelle? Celle-ci pourtant ne se perd pas quand on la partage. Au contraire, plus on la donne, plus on s'enrichit. « Celui qui sauve une âme sauve son âme ».

N'est-ce pas l'eau de la grâce qui sauve pour la vie éternelle qu'il faut d'abord donner aux hommes? Nombreux sont ceux qui se fatiguent aujourd'hui à donner la nourriture terrestre sans chercher à donner la foi. Certes, un verre d'eau donné par amour du bon Dieu ne perdra pas sa récompense, mais à quoi servira-t-il à un pauvre d'avoir pu manger un jour s'il perd son âme pour toujours?

Outre cet aspect surnaturel, le pauvre ne se nourrit pas seulement de pain, mais aussi de cette beauté qui comble son âme. Celui qui mange à sa faim au milieu des blocs de béton sans âme est-il vraiment rassasié? La perte que représente l'incendie de Notre-Dame a touché tant de cœurs sensibles à une beauté que notre monde ne sait plus produire, sinon par « copier-coller ». C'est une richesse architecturale et artistique inestimable qui s'est perdue, en même temps que la foi qui l'avait bâtie.

Citons pour conclure l'abbé Victor-Alain Berto, théologien de Mgr Lefebvre au Concile, et fondateur de Pontcalec. Il nous livre cette magnifique analyse qui convient tout à fait à la situation présente:

3. Saint Matthieu, XIX, 21.

« La générosité pour Dieu déborde elle-même en générosité pour les autres. Non seulement, comme je vous l'ai dit plus haut, parce que « l'espace de charité » dilate les cœurs, mais parce que la beauté recherchée pour Dieu est à peu près la seule beauté gratuite. On paie pour aller au spectacle, on paie pour entrer dans les musées, on paie pour visiter les monuments, on paie déjà en certains lieux, on paiera bientôt partout – chose vraiment sordide, injure rapace à la magnificence du Créateur – pour admirer un site. Barrières partout, gardiens partout, tickets partout, redevances et pourboires partout. Ô vautours! Ô cupides usuriers de l'Univers! Il ne reste aux pauvres que les églises. Parce qu'elles ont été faites pour Dieu, elles sont à eux. « Entrez donc, chers pauvres, c'est pour rien »; ça ne leur arrive pas souvent, aux pauvres, de recevoir pareille invitation! Ils entrent fatigués, errants, la faim au ventre, on ne leur demande même pas s'ils ont la foi, s'ils viennent vraiment pour prier: de toutes les manières, c'est pour rien. Et l'accueillante église leur offre ses trésors, les forêts de piliers, les voûtes vertigineuses, le peuple des statues, les ciselures des autels, le prodige lumineux des verrières et, s'il y a office, les torrents sonores des orgues, le cristal des manécanteries: c'est pour rien, il en restera autant pour les autres. Ils puisent à pleines mains, à pleines oreilles, à plein cœur s'ils veulent, on ne demande pas mieux, c'est pour rien. Tout cela a coûté cher, très cher, des millions de millions à travers le monde, mais à d'autres qu'à vous, chers pauvres, et parce que cela a été fait pour Dieu, c'est gratuit pour vous.

Mes chers grands, voilà le pourquoi de notre chapelle. Ce n'est pas Notre-Dame de Paris, ou de Reims, ou de Chartres, ce n'est pas Sainte Marie Majeure, ce n'est que Notre-Dame de Joie, fleur champêtre de Bretagne. Mais elle tient de ses sœurs illustres, elle est de leur famille, elle parle leur langage, et c'est le langage de Jésus-Christ Notre-Seigneur, le seul que le monde ait vraiment besoin d'entendre: « L'homme ne vit pas seulement de pain; adorez Dieu et servez-Le: cherchez son règne et le reste vous sera donné par surcroît. »⁴ »

Bienheureux les clochards⁵ de Notre-Dame de Paris! Ils ont été, à la vérité, parmi les plus riches de tous les pauvres. Eux qui ont pu longtemps goûter tout ce raffinement de l'art humain qui élève l'âme vers Dieu.



4. Abbé Victor-Alain Berto, *Lettre aux anciens du Foyer Notre-Dame de Joie* (27 avril 1968), citée dans *Le Cénacle et le Jardin*.

5. Le « clochard » est originellement le pauvre auquel on donne quelques pièces pour qu'il sonne les cloches de l'église.

Gina LOMBROSO, Docteur es-lettres, Docteur en médecine

La femme veut l'illusion d'attirer l'homme par sa beauté même quand elle ne l'a pas. C'est là une chose certaine.

Mon père commençait ses cours de psychiatrie en expliquant aux étudiants que pour traiter avec les patients, pour obtenir leurs confidences, il fallait toujours aborder le malade en vantant, si c'était un homme, son intelligence et son talent; si c'était une femme, sa beauté et sa toilette. Voir ce conseil mis en pratique était véritablement quelque chose de merveilleux. Faces éteintes d'hébétéés où ne semblait plus luire aucune trace de pensée, faces ridées de crétines ou d'idiotes sautillantes, toutes prenaient immédiatement un aspect humain quand elles entendaient le doux son de la phrase: « comme tu es belle... comme tu es bien habillée... »

Il y a dans cette aspiration tyrannique une raison profonde, et un danger terrible pour la femme. La beauté est le premier critère de choix que la nature ait donné aux animaux pour tempérer le simple hasard. C'est l'un des plus instinctifs et par suite des plus répandus parmi les hommes. La beauté de la femme, son élégance, la grâce de ses mouvements exercent sur l'homme une indiscutable attraction, une fascination plus grande que n'importe quelle qualité méritoire et utile. La femme le sent, le sait: elle veut éveiller par sa beauté, par son charme, l'amour de l'homme, car c'est le moyen le plus simple qu'elle ait de le conquérir. C'est la raison qui pousse les femmes d'aujourd'hui, qui se croient bien plus habiles

que celles d'autrefois, à cultiver cette beauté ou à la remplacer artificiellement – l'homme n'est pas difficile à contenter –, au lieu de chercher à l'attirer par les moyens plus difficiles du dévouement, de la vertu, du sacrifice.

Mais la femme se figure que, derrière cette passion éveillée par son charme, il y a l'amour, tel qu'elle le conçoit: amour de dévouement; désir suprême du bien de l'objet aimé; exclusivité de l'affection; toutes choses qui sont au contraire liées à l'estime, à l'intérêt, à l'admiration intellectuelle et morale, et se concilient difficilement avec la soudaineté de l'attraction qu'éveille le charme.

L'attraction que la beauté exerce sur l'homme, le fait qu'un teint donné, des yeux dessinés suivant certaines règles déterminées, des cheveux soyeux, attirent le regard de l'homme sur elle plutôt qu'un autre teint, une autre forme d'yeux ou de cheveux, est peut-être une des meilleures cartes qui soient échues à la femme dans le jeu de la vie, mais aussi une des pires.

La beauté est une arme de valeur inestimable dans les mains d'une femme qui veut plaire, qui veut attirer, non un homme mais beaucoup d'hommes, et qui goûte surtout la multiplicité en amour. C'est une arme d'une valeur inestimable pour une femme perverse et coquette qui veut user de sa beauté pour conquérir les hommes et jouer avec eux comme le chat avec la souris. C'est une arme d'une certaine valeur pour la femme inintelligente qui n'a pas d'autres moyens de se faire valoir.



Ignazio Stern, Vierge à l'Enfant. La Vierge Marie est la femme par excellence. C'est la beauté intemporelle de son âme qui séduit tout chrétien.



Georges de la Tour, Marie-Madeleine pénitente. Le crâne symbolise la vanité de ce monde qui passe. Elle qui avait voulu plaire aux hommes, s'est ensuite attaché à plaire à Dieu dans la pénitence.

C'est une arme sans valeur pour la femme droite de cœur et d'esprit, qui ne sait pas en user.

La beauté est une arme dangereuse qui se retourne facilement contre qui la possède, quand il ne sait pas s'en servir, qui peut faire explosion à l'insu de qui la manie, manquer le but en vue duquel on l'emploie.

C'est une calamité qui peut attirer celui qu'on ne veut pas attirer, et qui est au contraire incapable de retenir celui qu'on veut retenir.

La beauté est une arme encombrante, qui limite beaucoup la liberté de la femme, la limite beaucoup plus que les lois divines et humaines dont on prône l'abolition, parce qu'elle la met en situation d'exciter, en dehors de sa volonté, dans l'âme de l'homme, les sentiments les plus imprévus, obligeant ainsi la femme à une réserve continue, à un contrôle incessant sur ses actions, qui pourraient être interprétées d'une façon différente de son intention.

C'est la beauté, ou, plus exactement, cette étrange fascination qu'exerce sur l'homme la beauté, qui a rendu, à travers les siècles, la femme esclave de l'homme, bien plus que le manque de force et le plus ou moins de supériorité intellectuelle.

Quelle que fût, en effet, sa force ou son intelligence, la femme avait besoin d'être défendue, d'être en quelque sorte déclarée sacrée et inviolable pour pouvoir agir, d'avoir quelqu'un qui la protégeât contre la propagation trop facile de cette fascination ; et la femme n'a conquis la liberté d'action que là où elle a réussi à limiter chez l'homme l'effet de cette fascination, comme c'est le cas à l'intérieur de la famille.

C'est la beauté, ou mieux cette étrange fascination qu'elle exerce sur l'homme, et qui permet à la femme de le dominer, à de certains moments, qui l'a empêchée de compter sur lui d'une façon permanente et de fonder le mariage, comme elle le désirait, sur l'amour.

Car cette étrange fascination qu'exerce la beauté disparaît avec la décadence de celle-ci, et surtout peut être rapidement supplantée par une autre fascination, provoquée par une beauté supérieure, plus jeune ou seulement d'un autre genre, et parce que la fascination exercée par la beauté empêche l'homme d'apprécier, à leur juste valeur, les qualités morales et intellectuelles de la femme, de distinguer, tant qu'il la subit, le bien du mal, la stupidité du génie, ce qui est de capitale importance pour la fondation d'une famille.

Tous les hommes estiment à leur juste valeur les qualités intellectuelles et morales de leurs sœurs, de leurs filles, de leurs mères, et aussi des religieuses, des cuisinières, des secrétaires, des femmes de chambre, de toutes les femmes enfin pour lesquelles ils peuvent faire abstraction de la fascination de la beauté.

L'Église, au moins pour ces femmes sur lesquelles elle voulait attirer l'estime plutôt que l'amour, pour celles qui entraient dans les ordres monastiques, cherchait, par un habit uniforme et par la tonsure, à leur enlever la fascination de la beauté. Et les religieuses ont acquis tant de prestige et tant de liberté d'action, parce qu'elles ont mis en valeur leur esprit et leur cœur, et ont renoncé à l'attraction de leur beauté.



Oraison d'un laïc pour ses prêtres

Tout d'abord, Seigneur, nous vous remercions de ce que ces hommes aient accepté de devenir nos curés et vicaires. Si par hasard, ils avaient préféré les pantoufles, une femme et un foyer, nous serions bien ennuyés. Et si c'était comme cela partout ? Merci, mon Dieu, de leur avoir donné le courage du sacrifice. Grâce à eux, nous pouvons nous nourrir du Pain de Vie, former des foyers solides, sanctifier notre âme et mourir en paix. Merci, Seigneur, pour les défauts de nos curés : des gens parfaits supportent mal la faiblesse. Les gens qui sont toujours en bonne santé méprisent les petites natures. Seigneur, vous avez mieux vu que nous ! Nos curés sont des phénomènes. Ils doivent être des pédagogues pour les enfants, des spécialistes des questions du foyer pour les jeunes ménages, des spécialistes psychologiques pour la jeunesse, des chefs-d'œuvre de science et de délicatesse au confessionnal. Ils doivent, aux réunions d'hommes, traiter du problème de l'Église en professeurs ; aux réunions de dames, ouvrir l'Évangile en exégètes. Dans leur visite aux familles cultivées, ils doivent discuter du dernier roman sous peine de passer pour de gros balourds, et avec le communiste sympathique traiter du conflit capital-travail dans ses moindres détails. Avec les

non-catholiques, ils doivent être théologiens à la fois fermes et larges. Et des historiens avisés avec les Mouvements de Jeunesse Catholique. Mais je n'en finirai pas ! J'oubliais qu'ils doivent répondre dans la rue à tous les saluts. Et s'ils reçoivent des importuns, ils doivent être souriants, même s'ils sont à moitié morts de fatigue. J'oubliais qu'ils doivent être, chaque dimanche, orateurs, chanteurs et parfois organistes, et qu'en semaine, il leur faut souvent être électriciens, menuisiers, peintres, cuisiniers, etc.... Seigneur, faites que ces « spécialistes universels », nous les jugions avec l'indulgence que requiert ce programme incohérent et inhumain. Faites que nous soyons satisfaits si, sur trente-six spécialités, notre prêtre en possède la moitié ou le quart. Donnez-moi, Seigneur, de lui pardonner ses impatiences et ses erreurs. Que je comprenne bien que je n'ai qu'un curé à supporter et que lui a tous ses paroissiens sur le dos. Donnez-moi enfin, Seigneur, de lui montrer qu'il n'est pas entouré que d'indifférence. Donnez-moi la persévérance dans la prière pour les prêtres et les vocations. Ce sera sans doute le meilleur de tout.

Ainsi soit-il.